

avec

DENIS GUÉNOUN

Hypothèses sur la politique,
le théâtre, l'Europe, la philosophie

Textes réunis par
Éric Eigenmann, Marc Escola & Martin Rueff



MétisPresses

voltiges

avec
DENIS GUÉNOUN

Hypothèses sur le théâtre,
la politique, l'Europe, la philosophie

Textes réunis par
Éric Eigenmann, Marc Escola et Martin Rueff

© MētisPresses, 2020
www.metispresses.ch
information@metispresses.ch

ISBN: 978-2-940563-78-4

Reproduction même partielle interdite
Tous droits réservés pour tous pays

Publié avec le soutien de la Fondation MPAP61 Michelle et Philippe Audemars-Piguet, du Département de français moderne et du Fonds général de l'Université de Genève, ainsi que du Centre d'études théâtrales de la Faculté des lettres et du Fonds des publications de l'Université de Lausanne

Les éditions MētisPresses bénéficient du soutien de la République et canton de Genève

LEVER DE RIDEAU

Portrait de l'écrivain en hypothèse

Éric Eigenmann, Marc Escola et Martin Rueff

Longtemps comédien, un temps directeur de théâtre, régulièrement metteur en scène, continûment dramaturge, « homme de théâtre » donc, dans tous les sens du terme, mais aussi : professeur de philosophie et de littérature indifférent au partage des disciplines, patient exégète des deux Testaments capable de faire dialoguer judaïsme et christianisme, inlassable commentateur des textes de la tradition philosophique et politique, interprète exigeant des dramaturges contemporains, de Jean-Luc Lagarce à Yasmina Reza... Denis Guénoun s'est essayé à tous les genres, et a exercé tour à tour ou simultanément à peu près tous les métiers où s'engage un partage de la parole, comme le souligne Jean-Luc Nancy dans le portrait qu'il donne ici même de son ami. Il est l'auteur d'une quarantaine d'ouvrages et de trois œuvres au moins, si l'on tient à distinguer la théorie dramatique, la spéculation philosophique, politique et théologique, et les écritures théâtrales, que celles-ci aient leur lieu d'abord dans des textes ou directement sur le plateau. Mais faut-il distinguer, et surtout : le peut-on ? Les spécialistes, les historiens des idées, et ceux, mieux armés, de la littérature le voudront ; ils chercheront à distinguer des périodes (comme pour Picasso ?), des carrières (comme pour Chateaubriand ?) ; ils pratiqueront le jeu des sept familles (dans la famille théâtre je demande le père, le fils et... ; dans la famille philosophie, je demande le frère...). Ils manqueront l'essentiel — ce qu'il y a de plus vif et d'essentiel dans cette œuvre faite d'œuvres et qui touche partout au théâtre : à la parole du corps exposé en public.

Si chacune de ces œuvres a déjà rencontré son audience, et leurs propositions respectives un accueil grandissant, à la faveur aussi

de leur traduction en langues anglaise et espagnole, il reste que ces différents publics ne se sont pas encore exactement trouvés : chacun a « son » Guénoun comme jalousement gardé. Telle est l'ambition du présent ouvrage que d'amener les lecteurs comme les spectateurs de Denis Guénoun en pleine lumière pour les installer durablement sur une même scène — celle où la littérature, la philosophie, la politique, la théologie, la morale même acceptent de se soumettre à une inédite distribution, en endossant tour à tour des rôles imprévus pour mieux se donner la réplique.

Collectif donc, comme peut l'être une troupe où font cercle les amitiés, ce volume — le premier consacré au théoricien, dramaturge et philosophe — a été imaginé à l'issue de trois journées de rencontres tenues du 2 au 4 novembre 2017 à l'Université de Lausanne, à l'Université de Genève et à la Comédie de Genève, qui accueillait dans le même temps, à l'initiative de son directeur d'alors, Hervé Loichemol, la création d'une pièce du dramaturge, dans une mise en scène imaginée par l'un des acteurs d'élection de Denis Guénoun, Stanislas Roquette : *Soulever la politique*, sous-titrée *Hypothèse-théâtre*. S'il donne à lire les textes de certaines des interventions prononcées à cette occasion, le sommaire accueille aussi des contributions proposées ou sollicitées dans l'intervalle qui a vu paraître deux nouveaux essais de Denis Guénoun, semblablement publiés à Genève : *Des Verticales dans l'horizon. Six croisements entre philosophie et théologie* et *Trois Soulèvements. Judaïsme, marxisme et la table mystique*.

Le lecteur trouvera donc dans le présent ouvrage autre chose que les actes d'un colloque — même si le mot d'*actes* prend ici tout son sens, où se rejoignent une philosophie du théâtre et une théorie de l'action.

Le titre donné à l'ensemble vient mettre en facteur commun la singulière façon de penser qui est celle de Denis Guénoun, sur laquelle l'auteur de *Soulever la politique (Hypothèse-théâtre)*, mais aussi précédemment des *Hypothèses sur l'Europe. Un essai de philosophie* (1994)¹, d'une « hypothèse sur le rapport de Kant à Rousseau » (sous-titre original de *L'Enlèvement de la politique*, 2000), et de quelques autres puissantes hypothèses (sur le soulèvement, la violence, les images, la bonté...), s'explique dans une réflexion de méthode publiée ici pour la première fois : « Pourquoi des hypothèses ? ». Parce que toute hypothèse vient inaugurer un temps

neuf pour la pensée, en s'obligeant à préciser ses préalables pour armer la flèche qui pointera vers des conséquences d'abord imprévues et presque toujours politiques, au plein sens du terme. Parce que faire des hypothèses, c'est «fictionner un possible à venir». Ainsi le volume vient-il offrir cinq séries d'hypothèses, qui formeront pour ses lecteurs autant de tableaux successifs.

Les «Hypothèses sur le théâtre» réunissent les contributions de ceux qu'ont une fois arrêtés les propositions de Denis Guénoun sur la théorie dramatique, notamment dans *Le Théâtre est-il nécessaire ?* (1997), *L'Exhibition des mots* (1998), *Actions et acteurs* (2005), *Livraison et délivrance* (2009) : chacun des intervenants a fait le choix d'une proposition ou d'une thèse spécifique ou singulière pour se l'expliquer ou s'expliquer avec elle.

Les «Hypothèses sur la parole» s'attachent aux réflexions les plus générales du philosophe sur le poème, l'œuvre, la langue.

Les «Hypothèses sur la politique et sur la philosophie» donnent la parole aux lecteurs des textes les plus philosophiques, politiques ou théologiques : depuis plus de quinze ans, *Les Hypothèses sur l'Europe* déjà mentionnées ne cessent en effet de provoquer la réflexion tout comme *L'Enlèvement de la politique* et *Après la révolution*, sous-titré : *Politique morale* (2003) ; les contributions réunies ont cherché à situer les propositions philosophiques de Denis Guénoun pour les intégrer en retour aux débats en cours dans la période immédiatement contemporaine.

Les «Hypothèses sur la scène» traitent de l'œuvre dramatique de Denis Guénoun, très peu étudiée jusqu'ici, notamment dans son rapport à la politique, à l'Histoire et à l'idée de Révolution. Outre *Le Citoyen* (2006), *Mai, juin, juillet* (2012) et *Aux corps prochains (Sur une pensée de Spinoza)* (2015), qui font l'objet d'analyses monographiques, de nombreuses pièces sont abordées, parmi lesquelles l'initiale *Trilogie de Pâques* (1985-1992) et l'autobiographique *Scène* (2000).

Le cinquième tableau invite encore au «Partage des hypothèses» en donnant la parole à quelques personnalités du monde théâtral (Bernard Bloch, Hervé Loichemol, Stanislas Roquette), témoins et acteurs de l'entreprise du dramaturge, sur plus de quarante années pour les premiers, de la fondation d'une première compagnie indépendante jusqu'aux créations scéniques les plus récentes.

Un Épilogue vient méditer l'œuvre autobiographique et l'étonnant destin d'*Un sémite*.

Le volume accueille enfin trois textes inédits de Denis Guénoun, dont le dernier donne les prolégomènes d'un prochain triptyque qui, sous le titre provisoire du « chantier », marque d'ores et déjà un tournant dans l'œuvre de l'auteur, ainsi que deux textes d'hommage également inédits signés par Judith Butler, qui a accompagné la réception d'*Un sémite* aux États-Unis, et, comme on l'a signalé, de Jean-Luc Nancy, qui a été pour Denis Guénoun un constant inspirateur.

Ce bouquet de contributions fait à sa manière écho au recueil de ses propres textes qu'a donné Denis Guénoun en 2009 : que *Livraison et délivrance. Théâtre, politique, philosophie* réunisse des écrits portant sur le théâtre comme sur la philosophie, politique le plus souvent, représentait à ses yeux « le principal attrait, et l'intérêt central » du projet. Il n'est pas non plus sans répondre à la notion de rassemblement, ou d'*assemblément* comme l'écrit aussi Denis Guénoun. De l'assemblée qui en résulte dans les meilleurs cas, le dramaturge-philosophe reconnaît dans sa pensée la fonction cruciale : « J'ai compris assez tôt que le passage du théâtre à la politique — et par elle, à la philosophie — se frayait pour moi dans la question, pratique et théorique, de l'assemblée. »

Si l'*assemblément* qui anime l'espérance de Denis Guénoun peut évoquer le rassemblement citoyen qu'appelle de ses vœux Jean-Jacques Rousseau dans la *Lettre à d'Alembert*², il se définit pourtant, contrairement au rassemblement espéré du peuple de Genève, en tant qu'il donne lieu à un espace de parole qui le motive : une *scène*. La condition est nécessaire.

Car une scène hante l'œuvre et la pensée de Denis Guénoun. Un homme se lève et prend la parole. Un homme se dresse pour parler et adresser ses mots — peu importe où, peu importe à qui, et peu importe même ce qu'il a à dire. La position debout est la position du parlant, l'énonciation implique l'insurrection, le soulèvement³. Quand bien même cette définition correspondrait aux acquis de l'anthropologie biologique (le passage à la position debout aurait permis la remontée des organes phonatoires), l'essentiel n'est pas là. L'essentiel, c'est que chez Guénoun un rapport d'implication réciproque entre verticalité et énonciation commande une définition de la *transcendance*, ce mot

ancien et mal commode de la philosophie. Une transcendance anime l'éthique et la politique de Guénoun. Elle est le nom de l'élan de la foi — la transcendance est foi ; la foi transcendance.

Deux remarques s'imposent sur cette définition de la transcendance. La première est que cette transcendance de la parole permet de relier les « carrières » de Denis Guénoun : l'écrivain pour le théâtre, le dramaturge, le théoricien de la scène, l'acteur⁴, mais aussi le philosophe et le théoricien politique. Dans *Livraison et délivrance*, Guénoun demandait : « la scène est-elle primitive ? » ; il est clair que cette scène de la prise de parole l'est pour lui. Il y entre quelque chose d'archaïque, sans le moindre doute lié à la figure paternelle dont *Un sémite* évoque la haute présence, mais aussi à un imaginaire du corps — une métaphore obsédante, une obsession personnelle — un « lève-toi et parle » comme transcendantal.

La seconde remarque touche aux sources intellectuelles de cette scène : elle est rousseauiste. Chez Rousseau, un homme se lève et parle pour le meilleur et pour le pire. Pour le meilleur, c'est Fabricius et Socrate qui se dressent dans le premier *Discours* ; pour le pire, c'est l'usurpateur qui « s'avise de dire » : « ceci est à moi » dans le second *Discours*. C'est Rousseau lui-même dans les *Confessions* : « Que la trompette du jugement dernier sonne quand elle voudra, je viendrai, ce livre à la main, me présenter devant le souverain juge. Je dirai hautement : Voilà ce que j'ai fait, ce que j'ai pensé, ce que je fus. » *Dire hautement*, telle est la formule rousseauiste de la scène primitive de Guénoun.

Il est arrivé à Rousseau de gloser l'association de ce verbe et de cet adverbe : « Pour être quelque chose, pour être soi-même et toujours un, il faut agir comme on parle ; il faut être toujours décidé sur le parti que l'on doit prendre, le prendre hautement, et le suivre toujours. » (*Émile*, I) Si l'on peut dégager les trois niveaux de l'individuation d'Émile — être quelque chose (exister), être soi-même (vivre), être un (agir) — il faut en établir le critère. Ce critère, énoncé comme en passant, *c'est agir comme on parle*. C'est dans le rapport de la parole à l'action que l'on peut devenir quelque chose, soi-même et un. La résolution qui emporte la subjectivité d'un sujet est le point de coïncidence de la parole et de l'action. « Prendre hautement son parti », c'est se dresser dans la parole, et poursuivre par l'action la parole droite par laquelle je me lève comme sujet. Parler hautement, c'est se soulever.

C'est attirés par cette hauteur du verbe, par cette « verticale dans l'horizon », par ces soulèvements que nous avons entrepris ensemble de travailler *avec* Denis Guénoun. Quel sens donner à cette préposition ? Quelle extension ? Quelle portée ? Les pages qui suivent s'emploient à définir cette scène où l'aventure d'un homme accroît la connaissance que chacune et chacun peut attendre de la fréquentation des autres.

Notes

- 1 Pour les références de tous les ouvrages de Denis Guénoun mentionnés, voir la Liste des publications établie à la fin du présent volume.
- 2 Denis Guénoun a consacré à Rousseau une pièce vertigineuse, *Le Citoyen*, également créée en 2012 à la Comédie de Genève dans une mise en scène d'Hervé Loichemol. Jérôme Thélot en propose ici même une lecture.
- 3 Cf. *Trois soulèvements, Judaïsme, Marxisme, et la Table mystique* (Genève, Labor et Fides, 2019).
- 4 Denis Guénoun tend à préférer ce terme à celui de comédien.

avec DENIS GUÉNOUN

Hypothèses sur la politique, le théâtre, l'Europe, la philosophie

Denis Guénoun est l'auteur à ce jour d'une quarantaine d'ouvrages et de trois œuvres au moins, si l'on tient à distinguer la théorie dramatique, la spéculation philosophique, politique et théologique, et les écritures théâtrales, que celles-ci aient leur lieu d'abord dans des textes ou directement sur le plateau. Mais faut-il distinguer, et surtout: le peut-on ?

Si chacune de ces œuvres a déjà rencontré son audience, et leurs propositions respectives un accueil grandissant, ces différents publics ne s'étaient pas encore trouvés.

Le présent volume vient installer lecteurs et spectateurs de Denis Guénoun sur une même scène — celle où la littérature, la philosophie, la politique, la théologie, la morale même acceptent de se soumettre à une inédite distribution pour mieux se donner la réplique.

Avec des textes de Robert Abirached, Romain Bionda, Bernard Bloch, Jean-Baptiste Brenet, Judith Butler, Christophe Chalamet, Danièle Chaperon, Michel Deguy, Thomas Dommange, Olivier Dubouclez, Éric Eigenmann, Marc Escola, Denis Guénoun, Émeline Jouve, Esa Kirkkopelto, Nathalie Kremer, Jean-Louis Jeannelle, Alexis Leprince, Hervé Loichemol, Bénédicte Louvat, Lise Michel, Jean-Luc Nancy, Maria J. Ortega Máñez, Martin Rueff, Stanislas Roquette, Ivan Segré, Patrick Suter, Jérôme Thélot



9 782940 563784

28 €